



## La réception et la création des représentations genrées de personnages autistes de fiction par les personnes autistes en France

Mélanie Lallet

*Cet article présente les résultats obtenus via 15 entretiens approfondis avec des personnes autistes dans le cadre d'une enquête en cours, qui interroge le rapport à la fiction des personnes autistes en France et leur vision des représentations (genrées) de l'autisme dans les fictions. Cette étude de réception prend place dans un projet collectif plus large sur les représentations genrées de l'autisme dans les fictions, au croisement de la sociologie des médias, des études de la neurodiversité et des approches féministes et neuroqueer de l'autisme. Si la plupart des personnes interrogées souhaitent voir advenir des représentations plus diversifiées de personnages autistes dans les fictions, beaucoup plébiscitent davantage les représentations métaphoriques ou implicites de l'autisme dans leurs pratiques de consommation comme de création. Un rapport spécifique à la fiction apparaît à la fois dans l'intensité de leur engagement avec leurs genres de prédilection et dans leur interprétation de certains univers liés aux cultures de l'imaginaire et au merveilleux, qu'ils articulent à l'expérience des marges et aux possibilités d'émancipation.*

### Introduction

Cet article restitue les premiers résultats d'un projet de recherche en cours sur les représentations genrées de l'autisme dans les fictions et leur réception par les personnes autistes en France (AuFic 2024–2027). Il mobilise les apports des approches féministes et *queer* de l'autisme (Coville et Lallet 2023), qui permettent aujourd'hui de mieux rendre compte de l'expérience des femmes autistes et des personnes autistes appartenant aux minorités de genre et sexuelles. Étant moi-même autiste et *non-binaire* (voir glossaire), je m'appuie sur mes réseaux d'interconnaissance pour mener à bien ce volet de la recherche, fondé sur des entretiens approfondis avec des personnes autistes. Les entretiens interrogent le rôle et la place de la fiction dans leurs parcours de vie ainsi que leur vision des représentations (genrées) de l'autisme dans les fictions. Quinze entretiens ont été réalisés à ce jour sur la vingtaine prévue – leur nombre définitif étant à ajuster selon le principe de saturation empirique.

Les résultats intermédiaires confirment ce que j'observe dans le cadre de ma socialisation au long cours auprès de personnes autistes et *queer* en France, à savoir qu'une bonne partie des enquêté-e-s entretient un rapport très intense à la fiction et aux cultures de l'imaginaire (jeu de rôle [glossaire], *fantasy* [glossaire], jeux vidéo...). Au même moment, les représentations de personnages autistes dans les fictions grand public diffusées en France se multiplient et se caractérisent par un certain décalage avec la réalité de l'autisme, notamment du point de vue des identités de genre, dont l'éventail est en réalité beaucoup plus large que ce qui est montré (Laflamme et Chamberland 2020 ; Labrecque-Lebeau *et al.* 2023). Rapportant une expérience atypique du genre, de la sexualité et de la socialisation, les personnes

interrogées notent par exemple que la prédominance de l'archétype du sujet autiste masculin de génie à la Sheldon Cooper de la série *The Big Bang Theory* (voir aussi Chamak 2015) ne reflète pas la variabilité de l'expérience autiste, qui s'incarne dans les luttes contemporaines à l'intersection de multiples rapports de pouvoir (Egner 2018).

Pour autant, certain·e·s enquêté·e·s font état d'une diversification progressive des modèles présentés (voir aussi Dean et Nordahl-Hansen 2021 ; Primerano 2023), que ce soit dans des contenus mainstream (ex : personnage féminin autiste d'Astrid dans la série *Astrid et Raphaëlle* ; personnage lesbien autiste de Quinni dans la série *Hartley, cœurs à vif*), ou à un niveau plus *subculturel* (glossaire), tels que les personnages *queer*-autistes et/ou racisés dans les romans *own voice* (glossaire) de Sasha Laguillon ou de Rivers Solomon.

Interrogé·e·s sur les fictions qui les ont marqué·e·s et ont influencé/inspiré leurs propres pratiques créatives (écriture de romans, de nouvelles, de *fanfictions* ou de scénarios de jeu de rôle ; *roleplay* (glossaire) au sein de communautés en ligne, etc.), iels développent des mondes peuplés de vampires, d'animaux anthropomorphes, de magicien·ne·s ou de robots et de tant d'autres personnages. Le point commun de ces êtres imaginaires est de s'inscrire en dehors des normes et des catégories traditionnelles, leur atypie pouvant faire écho tant à la *neurodiversité* (glossaire), qu'à la pluralité des expériences du genre, de la sexualité ou de la socialité.

Après avoir discuté les enjeux théoriques et méthodologiques de la recherche, les premiers résultats seront présentés dans deux parties thématiques. Nous reviendrons tout d'abord sur la consommation et l'écriture de fictions par les enquêté·e·s et verrons qu'elles remplissent à la fois une fonction initiatique, d'évasion et de reconfiguration du monde, en lien avec des enjeux de sociabilité et de construction identitaire. Nous aborderons ensuite la vision qu'ont les enquêté·e·s des représentations (genrées) de personnages autistes. Les entretiens réalisés montrent que la connaissance des représentations disponibles est très variable en fonction des personnes interrogées, ce qui influe sur leur jugement. Bien qu'attaché·e·s à l'idée de voir émerger davantage de personnages autistes dans les fictions, les enquêté·e·s perçoivent généralement assez négativement les personnages explicitement présentés comme autistes dans l'œuvre ou par leurs auteur·e·s. Beaucoup leur préfèrent des personnages susceptibles d'être interprétés comme autistes sans qu'ils soient désignés comme tels, jugés plus subtiles.

## Ancrage théorique

### *Une enquête de réception au croisement des études féministes et des approches neuroqueer de l'autisme*

La recherche s'inscrit dans le champ des études de la neurodiversité, un concept développé de façon collective au sein de communautés en ligne majoritairement composées de personnes autistes dans le courant des années 1990 (Botha *et al.* 2024), repris et popularisé par un ensemble de travaux en sciences humaines et sociales (Chapman 2020 ; Singer 2017). Le concept avait pour objectif initial de penser la variation des fonctionnements neurocognitifs humains dans une logique de dépathologisation de catégories historiquement définies comme des « troubles mentaux » (Tarragnat 2026, à paraître).

À l'intérieur de ce paradigme, les approches féministes (Courcy 2021 ; Davidson et Tamas 2016 ; Jack 2012) et *neuroqueer* de l'autisme (Egner 2018 ; Walker 2021 ; Yergeau 2018), permettent aujourd'hui de mieux rendre compte de l'expérience vécue des personnes autistes, notamment au regard des rapports et de l'identité de genre (Coville et Lallet 2023).



Ces travaux montrent que les personnes autistes sont nombreuses à ressentir une certaine distance voire une incompréhension vis-à-vis des processus de normalisation genrée, en particulier la construction binaire des identités de genre (homme et femme), des attributs qui leur sont traditionnellement associés (la masculinité et la féminité) et la façon dont ils sont codifiés (Bumiller 2008 ; Jack 2012). Ils prennent davantage en compte l'expérience des femmes autistes et des minorités de genre et sexuelles, tout en montrant comment les inégalités de genre ont structuré la construction des savoirs sur l'autisme (Cheslack-Postava et Jordan-Young 2012 ; Jack 2011), historiquement centrée sur l'étude clinique de cas masculins et porteuse de stéréotypes ou de jugements – notamment l'image déficitaire selon laquelle les personnes autistes présenteraient un « déficit » de l'interaction sociale ou encore un cerveau « hypermasculin » expliquant leur supposé « manque d'empathie ».

Les perspectives *neuroqueer* sont quant à elles sources d'une plus grande inclusion des personnes autistes et *queer* dans la production des savoirs scientifiques qui les concernent – le terme *queer* renvoyant ici aux personnes dont l'identité de genre et sexuelle s'écarterait de la *cis-hétéronormativité* (glossaire) (Rosa 2022). Cette approche rejoint l'épistémologie située féministe (Haraway 2007 ; Harding 2003), qui nous invite à produire un travail scientifique depuis les marges en explicitant la position subjective de l'analyste.

En s'attachant en particulier à la réception de fictions et aux pratiques de création fictionnelles des personnes autistes, l'article s'inscrit également dans le sillage de la sociologie des médias (Macé 2001) et de la réception (Bréda et Bourdaa, 2022 ; Pasquier 2021), portée notamment par les *Cultural Studies* en France. Ces dernières proposent en effet une approche de la construction et de la réception des représentations médiatiques qui s'intéresse à la configuration de la réalité dans les médias et à son appropriation par différents publics. Elles sont aussi attentives à l'étude des rapports de pouvoir qui les traversent (historiquement, les rapports de genre, de classe et de race, auxquels s'ajoutent la prise en compte d'autres dimensions telles que le handicap).

## Méthodologie

### *Une démarche située pour collecter des récits de vie de personnes autistes*

Le volet de la recherche présenté dans cet article s'appuie sur des entretiens approfondis avec des personnes autistes prenant la forme de récits de vie et de pratiques (Beaud et Weber 2020), qui abordent l'expérience des enquêté·e·s relativement à l'autisme et à l'identité de genre, leurs pratiques de consommation et de création fictionnelles depuis l'enfance et leur vision des représentations (genrées) de l'autisme dans les fictions. Ils font l'objet d'une analyse principalement qualitative et thématique à partir des témoignages recueillis, étayée par la discussion des verbatims. Les données collectées en entretien permettent également de produire quelques chiffres concernant le nombre et l'appréciation des fictions citées. Pour cela, les avis exprimés par les enquêté·e·s ont fait l'objet d'un codage en quatre catégories : opinion négative ; positive ; mitigée ; et pas d'opinion exprimée. Au fur et à mesure que l'enquête avance, ces données quantitatives font émerger des grandes tendances au sein du panel d'enquêté·e·s concernant la réception des œuvres les plus citées.

À ce stade de l'enquête en cours, 15 entretiens ont été menés avec des personnes autistes recrutées de proche en proche à partir de mes réseaux d'interconnaissance (connaissances et ami·e·s d'ami·e·s, de collègues ou de mes étudiant·e·s) et analysés depuis ma perspective située, que je souhaite expliciter ici pour développer ensuite les avantages et défis



méthodologiques qu'elle génère. Je suis moi-même une chercheuse âgée de 37 ans, spécialisée dans les questions de genre et médias, blanche, issue de milieu populaire, à l'identité de genre non-binaire, ayant obtenu un diagnostic d'autisme à l'âge adulte en 2017, et qui échange fréquemment avec d'autres personnes *queer*, autistes ou qui se définissent comme *neuroatypiques/neurodivergentes* (glossaire).

Ma position subjective, tout comme le choix de l'entretien comme méthode de collecte de données et les thématiques de la recherche (genre – autisme – fiction), ont des implications méthodologiques importantes. D'un côté, ils facilitent un accès à la parole de personnes autistes assignées femmes à la naissance, endossant des identités de genre et sexuelles et des positions sociales variées. En revanche, certains obstacles se font jour, à commencer par l'exclusion, de fait, des personnes autistes pour lesquelles l'entretien approfondi n'est pas possible. La méthode de recrutement des personnes interrogées consistant à demander à mon premier cercle d'interconnaissance de me mettre en contact avec de nouvelles personnes autistes, a également conduit dans un premier temps à une sous-représentation des hommes, des personnes de plus de 40 ans et à une absence de personnes non-blanches dans l'échantillon. Différentes hypothèses peuvent être formulées pour expliquer une difficulté à toucher ces publics au-delà du biais de ressemblance avec mon propre profil : le fait que la recherche porte sur les questions de genre (susitant davantage l'intérêt des publics féminins et *queer*), la moindre proportion de personnes se reconnaissant comme autistes dans les tranches plus âgées de la population, et enfin, le sous-diagnostic des personnes autistes racisées. Ce manque de diversité est en cours de correction grâce à une démarche de recherche active des profils sous-représentés ou manquants (voir tableau 1 ci-dessous, qui récapitule les profils des personnes interrogées). Enfin, j'ai également dû désamorcer systématiquement l'idée qu'il faudrait être absolument « connaisseur-e » de fictions avec des personnages autistes ou grand-e consommateurice de fictions pour participer à l'enquête. Cet écueil a pu être contré en rassurant les personnes contactées sur ce point, mais il reste néanmoins probable que les personnes autistes plus éloignées de la fiction jugent moins intéressant de faire un entretien avec moi. Il est donc nécessaire de conserver une certaine prudence dans l'interprétation d'un résultat marquant : la place très importante qu'occupe la fiction pour la quasi-totalité des personnes interrogées (consommation comme création).



Prénoms anonymisés	Résidence	Âge	Identité de genre et sexuelle	Neurodivergences et handicaps	Identité ethnoraciale perçue	Profession
1. Marie	Paris	39	femme cis (glossaire) hétéroflexible (glossaire)	autisme TDAH (glossaire)	blanche	inspectrice aux impôts
2. Cédric	Reims	33	homme cis thérien (glossaire) hétéroflexible	autisme TDAH	blanche	développeur
3. Joe	Bourges	26	non-binaire asexuel-le	autisme douleurs chroniques	blanche	écrivain-e
4. Béragère	Ousson-sur-Loire	28	femme cis hétéroflexible	autisme	blanche	éducatrice spécialisée
5. Claire	Anancy	35	femme/non-binaire hétérosexuelle	autisme dyslexie	blanche	chargée de production dans l'animation
6. Margaux	Paris	31	femme/non-binaire lesbienne	autisme TDAH dyspraxie	blanche	ingénieure d'études en SHS
7. Charlie	Toulouse	44	autigendre (glossaire) bisexuel-le	autisme borderline	blanche	infirmier-e et pair-aidance trans-autiste
8. Arthur	Le Mans	30	non-binaire <i>queer</i>	autisme TDAH	blanche	maroquinier
9. Émilie	Lyon	32	femme/ genderfluid (glossaire)lesbienne	autisme TDAH bégaiement	blanche	sans emploi reconversion comme bibliothécaire
10. Manon	Toulouse	29	femme/ agenre (glossaire) bisexuelle (plutôt lesbienne)	autisme dyspraxie dyscalculie	blanche	doctorante en littérature
11. Clara	Toulouse	26	femme hétérosexuelle	autisme TDAH dyspraxie dépression	blanche	gestionnaire documentaire et assistante de communication
12. Max	Toulouse	27	homme gay	autisme	blanche	reprise d'études bibliothécaire
13. Hervé	Lille	52	homme hétérosexuel	autisme synesthésie lexicale (glossaire)	blanche	professeur de dessin et doctorant en recherche-création littéraire
14. Nicolas	Saint-Nazaire	18	homme bisexuel	autisme TDAH dyspraxie	blanche	lycéen (spécialité HGGSP)
15. Jacques	Nantes	29	homme bisexuel/ pansexuel (glossaire)	autisme TDAH dépression	arabe	sans emploi fixe, quelques revenus dans le <i>stand-up</i>

Tableau 1 Liste et profils des enquêté-e-s par ordre de réalisation des entretiens

## Résultats

*Les œuvres marquantes et la création de fictions : une fonction initiatique, d'évasion et de reconfiguration du monde*

### **Des œuvres marquantes issues des cultures de l'imaginaire qui comportent rarement des personnages autistes**

Lorsque j'interroge les enquêté-e-s sur la place de la fiction dans leur vie, celle-ci est toujours très présente, le plus souvent aux côtés d'autres centres d'intérêts, comme l'illustre le cas de Marie (39 ans, inspectrice aux impôts). Autiste et TDAH, Marie se définit comme femme plutôt hétérosexuelle mais avec un rapport distancié au genre. Elle m'a confié avoir une passion pour la lecture depuis l'enfance, puis pour le théâtre et le jeu de rôle, qui coexistent avec un intérêt de longue date pour la classification des animaux et, plus récemment, pour le poker auquel elle s'adonne environ 5 heures par jour. Le temps (souvent très conséquent) consacré à la consommation de fictions n'est pas toujours conscientisé en amont de notre entretien. Par exemple, Marie m'indique d'abord que le cinéma est « moins central », mais lorsque je l'interroge sur les films, elle se remémore finalement qu'elle allait au cinéma tous les jours pendant ses premières années d'études. Bérangère, 28 ans, éducatrice spécialisée, qui se définit comme femme cis « plutôt hétéro mais parfois lesbienne », est quant à elle très consciente du fait que la lecture lui prend un temps considérable. Elle déclare lire environ 250 romans à l'année et consacrer tout son temps libre à la lecture jusque tard dans la nuit, au point qu'il n'est pas rare qu'elle s'y adonne 15 heures par jour pendant les week-ends ou les périodes de congés. Cette réception « intense » de la part des personnes autistes est particulièrement observable dans l'entretien réalisé avec le plus jeune de nos enquêté-e-s, Nicolas, lycéen de 18 ans passionné de mangas et de jeu de rôle, qui se définit comme homme et bisexuel. Il possède plus de 1000 tomes de mangas au domicile familial et m'en apporte plusieurs piles durant l'entretien pour les commenter avec moi. Sans aller jusqu'à ce niveau d'intensité, toutes les personnes que j'ai rencontrées précisent que les fictions occupent une place importante dans leur vie (notamment les romans, les séries, les films et les jeux vidéo).

Au cours des entretiens, je leur demande s'il existe des genres fictionnels, des œuvres ou des personnages qui les ont particulièrement marqué-e-s, et pour quelles raisons. Iels répondent généralement sans difficulté à cette question, qui a permis de recueillir une longue liste de 90 fictions (ou catégories de fictions) marquantes. Parmi elles, seules 4 œuvres (ou ensembles d'œuvres) sont citées par plusieurs enquêté-e-s, ce qui montre à quel point la liste des œuvres jugées marquantes est spécifique à chaque personne :

- les films d'animation des studios Disney dans lesquels apparaissent des personnages anthropomorphes (cités par 4 personnes) ;
- l'univers *Harry Potter* (à la fois les livres, les films et les fanfictions, cités par 4 personnes) ;
- *Le Seigneur des anneaux* et *Le Hobbit* (films et livres, cités par 3 personnes) ;
- et la série de films *Twilight* (citée par 2 personnes).

Les quatre univers fictionnels ci-dessus, destinés au grand public et fédérateurs pour diverses générations, n'ont évidemment pas marqué que les publics autistes. Elles sont toutefois emblématiques de l'ensemble plus large des œuvres jugées marquantes par les personnes interrogées, à travers lesquelles se dessine une prédilection pour certains genres comme la science-fiction ou la *fantasy*, avec des univers faisant place à la magie et au merveilleux. C'est dans le rapport à ces œuvres qu'une réception spécifique se dégage, les



enquête-e-s soulignant qu'elles sont peuplées de personnages non humains ou en dehors des normes, dont l'identité entre en résonance avec la question de la différence (pouvoirs magiques, vampires, animaux anthropomorphes, personnages *queer* ou handi etc.).

Dans ces 90 œuvres marquantes, 3 seulement sont citées pour leurs personnages autistes : la série *Hartley, cœurs à vif*, dont le personnage autiste et lesbien de Quinni est jugé particulièrement réussi par plusieurs personnes interrogées ; l'univers *Harry Potter*, dont le personnage secondaire de Luna Lovegood est apprécié et interprété comme implicitement autiste par Manon ; et le manga *Bakuman*, pour son personnage d'Eiji Nizuma, que Nicolas juge implicitement autiste et auquel il s'identifie. Nous le verrons, les représentations explicites de personnages autistes sont souvent jugées inadéquates et stéréotypées. Même lorsque les enquête-e-s identifient des personnages autistes qu'ils perçoivent positivement et considèrent comme authentiques, ce sont généralement d'autres œuvres qui sont jugées marquantes, dans lesquelles l'atypie des personnages est plus imagée. Ces fictions leur ont permis à la fois d'apprendre des codes sociaux, de surmonter des moments difficiles et de s'intégrer dans des groupes de pairs. Bérangère fait ainsi l'éloge de ces univers « merveilleux » où « tout est possible » et où il n'y a « pas de bizarrerie ». Elle associe les œuvres marquantes à certains moments charnières (l'enfance, l'adolescence) et à la fonction qu'elles ont remplie à l'époque :

Petite c'était beaucoup les Disney ! Pas les princesses j'ai jamais été fan des princesses, mais les animaux qui parlent ça m'a toujours fascinée. Donc c'était beaucoup *Le Roi lion*, *Rox et Rouky*, *Peter et Elliott le dragon*... Donc ça a toujours été le fantastique, l'imaginaire, le merveilleux... où un peu tout est possible, rien n'est vraiment figé, rien n'est réellement mort... et puis y a pas d'bizarrerie. Et tout ça j'adorais.

Au niveau des séries ça a été *Charmed*... Au niveau des films ça a été *Twilight*... *Harry Potter*... *Le Seigneur des anneaux*... *Narnia*... [...] J'étais fascinée et j'apprenais quelque part en termes d'interactions, sur comment se fondre, et puis c'était des sujets de conversation qui étaient à la mode quand j'étais adolescente donc pour rentrer en communication avec des ados de mon âge c'était un biais, et ça conservait ce monde où tout est possible, où rien n'est cassé définitivement.

Ayant moi-même réalisé une thèse de doctorat sur le monde de l'animation française où j'ai rencontré de nombreuses personnes autistes ou TDAH, je n'ai pas été surprise de constater que plusieurs enquête-e-s étaient toujours de grand-e-s consommatrices de films d'animation et d'animés à l'âge adulte. Une des enquête-e-s, Claire, 35 ans, est d'ailleurs chargée de production dans l'animation (sans que j'aie cherché à recruter dans ce milieu). Max, 27 ans, actuellement en reprise d'études pour être bibliothécaire et qui se décrit comme un homme gay avec un rapport distancié au genre, m'a longuement parlé à la fois de nombreux animés et des films des studios Ghibli. Il retient en particulier *Le Château ambulante* comme œuvre marquante, pour sa collection de personnages « marginaux » dessinant un monde où il se sentirait « à [s]a place » :

J'ai pas mal été marqué par *Le Château ambulante*, c'était une histoire qui était très évocatrice. Le personnage, qui traverse différentes difficultés, qui rencontre beaucoup de marginaux avec ce château qui part en morceaux là... J'avais beaucoup aimé cette aventure. L'héroïne, mais aussi tous les personnages : l'épouvantail, Calcifer [personnage de feu anthropomorphe qui fait fonctionner le château], même la sorcière, tu te rends compte que c'est tous des gens très imparfaits et c'est des trucs qu'on aime bien dans les histoires, de



pouvoir parler d'imperfection. [...] C'est pas tant que je m'identifiais aux personnages, c'est que je me serais senti à ma place dans cet univers. Je me serais pas senti de trop quoi.

Au-delà de l'imaginaire, du merveilleux et de la marginalité, certaines fictions jugées marquantes entretiennent un lien étroit avec des caractéristiques identitaires liées au genre, à la sexualité ou au handicap. C'est le cas pour Émilie, 32 ans, sans emploi, qui envisage une reconversion comme bibliothécaire et se définit comme femme/*genderfluid* et lesbienne. Pour elle, l'autisme est vraiment vécu comme un handicap et associé à de réelles difficultés qu'elle relie à son bégaiement ou au TDAH (fréquent dans le panel d'enquêté-e-s comme dans la population autiste). Elle évoque ainsi les jeux vidéo *Night in the Woods* et *Life Is Strange* (pour leurs héroïnes lesbiennes) et deux romans dont les héroïnes sont à la fois *queer* et handicapées. Les difficultés d'Émilie l'ont conduite à interrompre plusieurs fois ses études et à revenir habiter chez sa mère dans sa ville d'enfance, elle s'identifie donc particulièrement aux personnages dont les histoires font écho à ce retour compliqué :

*Night in the Woods* m'a beaucoup marquée, surtout la protagoniste qui s'appelle Mae. Quand j'ai fait des tests pour changer de nom j'ai failli choisir Mae. [...] En jeux vidéo aussi y a *Life Is Strange*, un peu pour le même genre de raisons, j'ai un peu un truc pour les ados/post-ados qui sont un peu paumé-e-s et qui doivent revenir dans leur ville d'enfance. Et qui aussi sont *queer*. Et y a plus de choses qu'on le croirait !

Oh aussi ! Pas en termes d'autisme spécifiquement mais y a des livres qui m'ont beaucoup parlé. J'en vois deux spécifiquement et dans les deux cas c'est parce que c'était des personnages qui sont handicapés et qui sont *queer*. Y en a un qui est... *Dis-moi si tu souris*, dans les deux cas c'est du *young adult*, j'en ai vraiment lu beaucoup. Où c'est une fille qui est aveugle. Et où j'avais vraiment besoin de ça. [...] L'autre c'est un livre qui s'appelle *Si loin de toi*, où la protagoniste a eu un accident de la route il y a quelques années de ça, donc a maintenant des douleurs chroniques et a commencé à être addict à un antidouleur. Elle est aussi *queer*. [...] Et c'est un livre qui parle de handicap mais de beaucoup beaucoup d'autres choses, beaucoup de colère, d'être juste pas comprise, de devoir forcer pour être crue et ne pas l'être, et d'être très seule.

Dans les lignes qui vont suivre, nous verrons que le rapport des enquêté-e-s à leurs œuvres marquantes est assez similaire à celui qu'iels entretiennent avec la création de fictions. La plupart inventent des personnages dont les histoires sont le plus souvent traversées/façonnées par des thématiques liées à l'autisme, mais l'autisme y est rarement abordé de façon explicite.

*Tou-te-s créateurices d'univers et de personnages liés à l'autisme, mais pas de façon explicite*

Si la consommation de fictions est importante dans la vie des enquêté-e-s, la création fictionnelle l'est tout autant puisque l'intégralité d'entre elleux déclarent s'y adonner avec plus ou moins d'intensité, ou au moins « essayer de s'y mettre » (pour reprendre leurs termes).



Création d'œuvres littéraires	Création/incarnation de personnages
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Fanfictions : 3 personnes</li> <li>• Pièces de théâtre : 1 personne</li> <li>• Poésie : 2 personnes</li> <li>• Romans ou nouvelles : 8 personnes</li> <li>• Mangas : 1 personne</li> <li>• Scénarios de jeu de rôle : 2 personnes</li> <li>• Spectacles d'humour : 1 personne</li> <li>• Essaient de se mettre à l'écriture : 2 personnes</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Pratique du jeu de rôle : 6 personnes</li> <li>• <i>Roleplay</i> (en ligne ou face à face) : 4 personnes</li> <li>• Théâtre : 2 personnes</li> </ul>
⇒ <b>Toutes les personnes interrogées créent des personnages de fiction.</b>	

Tableau 2 Pratiques de création fictionnelle et de personnages des 15 personnes interrogées

Dans le cadre de ces pratiques créatives, il est assez rare que les personnes interrogées inventent des personnages explicitement autistes : seules les trois personnes pour qui l'écriture est en lien étroit avec leur profession le font (Joe, écrivain·e diplômée d'études théâtrales ; Manon, doctorante en création littéraire et Jacques, qui cherche à se professionnaliser dans le milieu du *stand-up*).

Joe, 26 ans, écrivain·e, non binaire et asexuel·le, est autrice de plusieurs romans (fiction historique et *fantasy*), pour certains édités. Ses personnages sont souvent interprétés comme autistes même lorsque ce n'est pas intentionnel, parce qu'il lui est difficile d'imaginer des personnages neurotypiques. Depuis son diagnostic, iel a introduit des personnages principaux autistes dans ses nouvelles :

Même si je décide qu'ils ne sont pas autistes, ils finissent par se comporter comme des autistes et donc par être autistes parce qu'écrire des neurotypiques... c'est compliqué.

La fiction historique c'est pareil, plus je la relis plus je remarque que probablement l'un des deux personnages principaux est probablement sur le spectre aussi. Par contre intentionnellement, dans les nouvelles, oui, depuis mon diagnostic y a des personnages principaux autistes.

Manon, 29 ans, doctorante en création littéraire, diagnostiquée autiste à l'âge adulte, également dyspraxique et dyscalculique, se définit comme femme/agenre et bisexuelle plutôt lesbienne. Elle aborde très explicitement à la fois l'autisme (plus largement l'atypie) et la question des inégalités de genre dans ses romans :

J'ai écrit un roman pendant le master, qui était justement un roman choral avec trois personnages, dont deux qui étaient atypiques. Y en avait une qui avait un trouble déficitaire de l'attention avec hyperactivité, une autre qui était autiste, et un autre masculin qui était entre guillemets « normal ». *Breaking news* : il s'en est toujours mieux sorti que les deux autres parce que c'était des filles et qu'elles étaient atypiques. Donc y a toute une histoire autour de ça.

L'œuvre de fiction sur laquelle elle travaille actuellement dans le cadre de sa thèse est un roman en plusieurs tomes centré sur une héroïne autiste lesbienne. Elle écrit au sujet de l'œuvre dans ses notes réflexives :



Les difficultés de communication interpersonnelle rencontrées par les personnages renverront *de facto* à des conceptions différentes, et parfois contre-intuitives, du monde qui les entoure. Parallèlement, ce seront les autres qui ne comprendront pas ces fonctionnements intimes – des personnages féminins notamment – et seront tentés de les exclure en les catégorisant en tant que sorcières. Via les figures croisées de la personne autiste et de la sorcière, c'est un monde qui s'ouvre.

Le cas de Jacques, 29 ans, qui se définit comme homme (mais en questionnement sur son identité de genre) et bisexuel/pansexuel, est assez spécifique, dans la mesure où il investit un genre aux frontières de la fiction : le *stand-up*. D'origine égyptienne, Jacques a insisté lors de notre entretien sur le manque de « personnages arabes stylés » dans les fictions, ce qui explique selon lui pourquoi certains univers comme le jeu de rôle ou la *fantasy* ne lui ont pas parlé, contrairement aux autres personnes interrogées. En revanche, il a été énormément marqué enfant par les spectacles d'humour de Jamel Debbouze ou d'Antony Kavanagh, ce qui l'a conduit à investir cette forme d'expression, d'abord sur Paris et aujourd'hui sur Nantes. Il décrit le *stand-up* comme un genre à part, ni du documentaire, ni de la fiction, mais plutôt « un mode d'interprétation du réel par l'exagération ». Il travaille pourtant bel et bien l'écriture de ses « personnages » et invente des histoires, notamment pour aborder l'autisme dans ses sketches.

Sans que cela soit toujours aussi explicite, l'autisme n'est pas totalement absent dans les productions amatrices des autres enquêté-e-s, qui estiment pour la plupart qu'il y a en effet une présence imagée ou implicite de l'autisme dans leur façon de traiter leurs univers ou leurs personnages (voir tableau 3 ci-dessous).

Création de personnages explicitement autistes	Création de personnages ou d'univers implicitement liés à l'autisme
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Oui : 2 personnes</li> <li>• Non : 12 personnes</li> <li>• Autre : 1 (parle de son autisme dans ses spectacles d'humour)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Oui : 10 personnes</li> <li>• Non : 5 personnes</li> </ul>

Tableau 3 Création de personnages autistes par les 15 personnes interrogées

Marie, par exemple, reprend souvent des figures archétypales de scientifiques ou de robots, qu'elle-même identifie comme des « clichés d'autistes », dans les scénarios de jeu de rôle qu'elle écrit :

Quand j'ai écrit le grandeur nature [voir glossaire : jeu de rôle] c'était un petit, ça tient sur une seule nuit. [...] On avait un personnage de robot. Tout à fait. Qu'on a confié d'ailleurs à un des potes qui depuis a été diagnostiqué autiste [...]. C'était un personnage dont le rôle était important pour le déroulé de l'histoire. [...] Les personnages de scientifiques parfois aussi peuvent être un peu clichés et ressembler à des clichés d'autistes, mais en l'occurrence je pense que le robot est plus proche. [...] Je me souviens plus très bien de l'ensemble de l'histoire mais en tout cas c'est sûr que y avait cette notion, effectivement, qu'il va traiter les informations de manière différente.

Elle qui se montre par ailleurs très critique à l'égard de la figure du génie autiste masculin « à la Sherlock », nous pourrions voir là un paradoxe. Celui-ci s'explique selon moi



par la spécificité du jeu de rôle (que j'ai également eu l'occasion de pratiquer dans différents cercles depuis une dizaine d'années). D'après mes observations, les personnages qui peuplent ces univers peuvent aussi bien être imaginés et développés par les joueuses avec l'objectif de déconstruire des stéréotypes ou d'explorer certaines identités alternatives, que s'appuyer sur des personnages préconstruits relevant d'un jeu avec les clichés, immédiatement reconnaissables comme tels. Le plus jeune de nos enquêté-e-s, Nicolas, également rolaliste et auteur de scénarios de jeu de rôle, prend ainsi un certain plaisir à écrire ou incarner des personnages très puissants avant tout caractérisés par leur force physique, lui qui est plutôt frêle et réservé. Les efforts conscients que demande une imagination et une écriture affranchies des clichés dans le cadre du travail de création amatrice nécessite aussi un apprentissage, qui est toujours décrit comme laborieux et difficile par les enquêté-e-s.

Claire, 35 ans, chargée de production dans l'animation, diagnostiquée autiste à l'âge adulte, également dyslexique et qui se définit comme femme/non binaire et hétéro, se lance depuis peu dans l'écriture de romans (dont un de 800 pages recommencé deux fois). Elle ne crée pas non plus de personnages explicitement autistes, mais certains ont néanmoins pour caractéristique d'être en dehors des normes ou « entre deux cases », à l'image des œuvres qui l'ont marquée (comme *La Belle et la Bête* de Disney).

J'écris des romans, enfin j'ai pas commencé mais j'y travaille. Et clairement tous mes personnages sont toujours soit des marginaux qui se déguisent soit des gens qui sont entre deux cases en fait. Et qui vont être soumis à des préjugés. Mais c'est clairement c'est qui s'écrit dans *La Belle et la Bête*, autant pour Belle que pour la Bête, qui au fond sont des gens qui ont beaucoup de sensibilité et qui ne rêvent que d'une chose : c'est de mener une vie épanouie dans l'émerveillement de c'qu'ils ont autour sans se préoccuper des autres. Et c'est aussi vrai pour les personnages que je vais écrire, qui sont entre deux mondes, qui vont être hybrides, ou métisses. Tu vois... entre deux cases.

Cette tendance des personnes interrogées à investir davantage les représentations implicites ou métaphoriques de l'autisme dans leurs pratiques de création rejoint leurs opinions sur les contenus qu'elles consomment.

Des représentations fictionnelles de l'autisme jugées inadéquates lorsqu'elles sont explicites

#### *Une appétence contrastée pour les personnages autistes de fiction*

En entretien, je demande aux enquêté-e-s s'ils connaissent des personnages autistes de fiction et quelle opinion ils ont de ces représentations. Le jugement que chacune des personnes interrogées se forge sur les représentations (genrées) de l'autisme dans les fictions est fortement déterminé par leurs genres fictionnels de prédilection et fondé sur une connaissance partielle des représentations disponibles, qui ne sont pas nécessairement recherchées activement. Lorsqu'elles le sont, c'est d'ailleurs parfois dans un but analytique et critique plus que récréatif. Ainsi, Margaux (31 ans, ingénieure d'études en sciences sociales spécialisée en études de genre), nous indique les rechercher activement à la fois parce qu'elle est très friande de fictions (notamment de séries télévisées) et « pour savoir ce qui se fait » sur ce sujet qui la concerne et l'intéresse. Diagnostiquée autiste à l'âge adulte (plus jeune, TDAH et dyspraxique), elle se définit comme femme/non-binaire et lesbienne, tout en insistant sur le fait que le genre n'est pas quelque chose qu'elle considère comme important. Son profil spécifique et les savoirs analytiques qu'elle a développés au cours de l'entretien sur un grand nombre de fictions avec

des personnages autistes (elle en cite 21 au total) nous ont d'ailleurs conduits à l'intégrer à l'équipe du projet.

Dans cette même logique très analytique, Hervé (52 ans, professeur de dessin et doctorant en littérature) a débuté une thèse sur les occurrences de la synesthésie et de l'hypermnésie dans les romans, ce qui l'a conduit à découvrir et analyser de nombreux personnages autistes. Il a une opinion largement négative de la plupart des romans qu'il étudie et sans cet intérêt scientifique pour les représentations de la synesthésie, il ne les aurait probablement pas lus. Plusieurs personnes (Joe, Charlie et Émilie) sont à la recherche de représentations de l'autisme et des identités *queer* auxquelles elles peuvent s'identifier dans les fictions, ce qui les amène notamment à distinguer positivement la catégorie des romans *own voice*. Les autres personnes interrogées ne sont généralement pas particulièrement friandes des fictions avec des personnages autistes, mais néanmoins capables d'identifier plusieurs productions destinées au grand public (principalement les séries et les films) et de produire une analyse critique des représentations qu'elles proposent.

Enfin, tout au bout du spectre, le plus jeune des enquêté-e-s, Nicolas, n'arrive tout simplement pas à se souvenir spontanément durant l'entretien de personnages autistes, à l'exception de son personnage préféré dans le manga *Bakuman*. Il a un rapport très distancié avec son propre diagnostic, qu'il ne considère pas comme quelque chose d'important dans la mesure où son autisme est totalement accepté par son entourage familial et amical.

En moyenne, les enquêté-e-s citent 8 fictions avec des personnages autistes en entretien, et en perçoivent positivement 3 (voir tableau 4 ci-dessous). Même si cela peut sembler évident, notons tout de même que les rencontres « positives » avec des personnages autistes ont d'autant plus de chance de se produire qu'on les recherche activement.

Prénoms anonymisés	Nombre de fictions avec des personnages autistes citées en entretien	Nombre de ces fictions faisant l'objet d'une opinion positive
1. Marie	3	1
2. Cédric	4	2
3. Joe	10	4
4. Bérangère	5	1
5. Claire	8	4
6. Margaux	21	5
7. Charlie	10	5
8. Arthur	5	3
9. Émilie	13	8
10. Manon	11	4
11. Clara	7	2
12. Max	5	3
13. Hervé	13	3
14. Nicolas	1	1
15. Jacques	4	1
<b>Moyenne :</b>	<b>8</b>	<b>3</b>

Tableau 4 Nombre de fictions avec des personnages autistes citées en entretien par enquêté-e

### La critique de l'archétype du génie masculin autiste

Tout cumulé, les enquêté-e-s identifient 72 fictions dans lesquelles apparaissent des personnages autistes, que ce soit de façon explicite ou implicite. Sur ces 72 fictions, 18 sont mentionné-e-s par plusieurs personnes. Les 4 fictions les plus citées (par 7 personnes ou plus) recueillent une opinion plutôt défavorable (voir tableau 5 ci-dessous). Les raisons invoquées pour justifier cette appréciation incluent notamment la prétention de ces œuvres à représenter l'autisme à travers les traits d'un unique personnage masculin jugé stéréotypé (voir aussi Chamak 2015) ou leur réception par le grand public (dans le cas de *Rain Man*), lorsqu'elle semble cristalliser une vision de l'autisme qui se résumerait aux caractéristiques du personnage central (« l'autisme, c'est ça »).

Titre de la fiction	Nombre d'enquêté-e-s l'ayant citée en entretien	Opinion des personnes interrogées
<i>Rain Man</i> (film)* *fond jaune : dominante mitigée	9	Négative : 4 personnes Mitigée : 3 personnes Positive : 1 personne Pas d'opinion exprimée : 1 personne
<i>Atypical</i> (série télévisée)* *fond rouge : dominante négative	7	Négative : 4 personnes Mitigée : 1 personne Positive : 2 personnes Pas d'opinion exprimée : 0 personne
<i>The Big Bang Theory</i> (série télévisée)	7	Négative : 5 personnes Mitigée : 1 personne Positive : 0 personne Pas d'opinion exprimée : 1 personne
<i>The Good Doctor</i> (série télévisée)	7	Négative : 4 personnes Mitigée : 1 personne Positive : 0 personnes Pas d'opinion exprimée : 2 personnes
<i>Sherlock</i> (série télévisée)	4	Négative : 1 personne Mitigée : 3 personnes Positive : 0 personne Pas d'opinion exprimée : 0 personne
<i>Astrid et Raphaëlle</i> (série télévisée)	3	Négative : 1 personne Mitigée : 0 personne Positive : 0 personne Pas d'opinion exprimée : 2 personnes
<i>Everything's Gonna Be Okay</i> (série télévisée)* *fond vert : dominante positive	3	Négative : 0 personne Mitigée : 1 personne Positive : 2 personnes Pas d'opinion exprimée : 0 personne
<i>Harley, cœurs à vif</i> (série télévisée)	3	Négative : 0 personne Mitigée : 0 personne Positive : 3 personnes Pas d'opinion exprimée : 0 personne



<i>Hors normes</i> (film)	3	Négative : 1 personne Mitigée : 0 personne Positive : 2 personnes Pas d'opinion exprimée : 0 personne
<i>La Différence invisible</i> (roman graphique)	3	Négative : 0 personne Mitigée : 0 personne Positive : 3 personnes Pas d'opinion exprimée : 0 personne
<i>Le Bizarre incident du chien pendant la nuit</i> (roman)	3	Négative : 2 personnes Mitigée : 1 personne Positive : 0 personne Pas d'opinion exprimée : 0 personne
<i>Extraordinary Attorney Woo</i> (série télévisée)	2	Négative : 0 personne Mitigée : 1 personne Positive : 1 personne Pas d'opinion exprimée : 0 personne
<i>La Vitesse de l'obscurité</i> (roman)	2	Négative : 1 personne Mitigée : 1 personne Positive : 0 personne Pas d'opinion exprimée : 0 personne
<i>Les Étincelles invisibles</i> (roman)	2	Négative : 0 personne Mitigée : 0 personne Positive : 2 personnes Pas d'opinion exprimée : 0 personne
<i>Millenium</i> (films)	2	Négative : 1 personne Mitigée : 0 personne Positive : 0 personne Pas d'opinion exprimée : 1 personne
<i>Music</i> (film)	2	Négative : 2 personnes Mitigée : 0 personne Positive : 0 personne Pas d'opinion exprimée : 0 personne
<i>Will Hunting</i> (film)	2	Négative : 1 personne Mitigée : 0 personne Positive : 1 personne Pas d'opinion exprimée : 0 personne
<i>Harry Potter</i> (livres)* *fond blanc car citée à chaque fois pour un personnage différent	2	Négative : 0 personne Mitigée : 1 personne (personnage d'Hermione Granger) Positive : 1 personne (personnage de Luna Lovegood) Pas d'opinion exprimée : 0 personne

Tableau 5 Fictions avec personnages autistes citées par les 15 personnes interrogées et leurs opinions



Bérangère indique ainsi se tenir volontairement éloignée des fictions qui représentent des personnages autistes, en raison de la figure stéréotypée du sujet autiste masculin de génie et de son pendant tout aussi cliché, celui de « l'autisme profond » :

J'essaie de m'éloigner je pense aussi de tout ce qui est autisme dans la fiction. Des fois je vais tomber dessus et ça va pas être un problème mais euh... souvent c'est des hommes. [...] Que ce soit dans les films ou les séries d'aujourd'hui, surtout depuis *Rain Man*, ou depuis les années 2000 je dirais... l'autiste il est homme. Il a un super-pouvoir ! Il a une super mémoire, il a des facilités au niveau des chiffres, il a une vision spatio-temporelle qui est incroyable et du coup ça a diffusé cette espèce de message : « t'es autiste donc t'as cette espèce de pouvoir », qu'on n'a pas. Ah ben non pas du tout. Parce qu'y a deux catégories, y a ceux qui sont au-dessus du soleil, qui sont capables de tout, et puis y a la catégorie où c'est de l'autisme profond, où ça va se taper la tête contre les murs, ils vont être non verbaux ou quoi que ce soit. Et j'ai l'impression que l'entre deux est très compliqué dans la fiction.

Comme le montrent les travaux qui se sont penchés sur les représentations de l'autisme dans les fictions (voir par exemple Loftis 2015), les deux figures identifiées par Bérangère (autiste incapable de communiquer *versus* autiste savant) sont sans doute les deux stéréotypes les plus répandus. La plupart des enquêté-e-s ont relevé ce même écueil dans le fait que le personnage de Sheldon Cooper, physicien surdoué excentrique et hautain de la série *The Big Bang Theory*, soit l'une des premières représentations qui nous vient à l'esprit comme exemple de personnage autiste de fiction (bien que ses créateurs aient toujours nié avoir voulu faire de Sheldon un personnage autiste). Non seulement la prédominance de cet archétype tend à invisibiliser les femmes autistes et les personnes appartenant à la communauté *LGBTQIA+* (glossaire), mais elle induit aussi des effets de comparaison très problématiques chez les hommes autistes, comme nous allons le voir maintenant avec le cas de Cédric.

Cédric, 33 ans, développeur, diagnostiqué autiste jeune adulte (également TDAH), a énormément insisté durant l'entretien sur les conséquences délétères de la façon dont s'est déroulé son diagnostic. Contrairement aux autres enquêté-e-s pour qui le diagnostic a été soit sans incidence (Nicolas) soit une source d'émancipation (pour tous les autres), le diagnostic a provoqué chez Cédric un repli social par crainte d'être jugé « bizarre ». Cette peur du jugement est aussi profondément liée à son identité thériane, qui se traduit par l'exploration d'une identité animale dans sa sociabilité en ligne, née de la distance qu'il ressent vis-à-vis des normes sociales humaines et dont il ose peu parler en dehors de certaines communautés. La série *The Big Bang Theory* lui a été recommandée par son orthophoniste pour normaliser ses comportements, ce qui a contribué à ancrer en lui cette peur de mal faire et l'a profondément inhibé et isolé :

C'est pas moi qui ai découvert l'autisme dans les films [...] c'est mon orthophoniste qui m'a dit – alors je sais que c'est un stéréotype et que c'est fait pour être drôle –, mais dans les cours elle me disait de regarder *The Big Bang Theory*. [...] Elle me disait que c'était exagéré mais que ça faisait partie de l'intérêt de regarder un truc qui est exagéré. Si moi dans ma vie normale je fais des choses normalement et que je me rends pas compte que je fais des bizarreries, ben pour que je puisse voir mon niveau de bizarrerie à moi il faut que ce soit encore plus exagéré.

[...]

J'ai pas trop accroché à la série, j'ai regardé au total une dizaine d'épisodes. C'était rigolo, et j'ai pu voir euh... notamment cette série a conditionné une partie de ma personnalité...

Comment expliquer ça... Je me rendais pas compte avant de voir la série que c'était

désagréable pour des gens qu'on parle de soi-même et en monologue et que les autres ne font que subir et écouter. Et y avait beaucoup ça en procédé narratif pour faire des situations drôles dans la série, mais ça m'a fait me rendre compte ben que c'est mal vu de le faire dans la vie réelle.

[...]

Je me suis ajusté et alors depuis ben euh... j'ose très rarement parler de moi. Ça m'a du coup pas mal isolé. [...] J'ai remarqué une spectaculaire diminution de mes relations sociales après avoir eu le diagnostic. Parce que genre... je me disais : « il faut que je m'adapte », que si je parais ennuyant ou désagréable ou autre pour d'autres personnes c'est pas bien.

Par comparaison, plusieurs enquêté·e·s plébiscitent les œuvres de fiction qui mettent en scène des représentations genrées alternatives de l'autisme, qu'il s'agisse de personnages *queer* et/ou féminins. Ceux-ci leur viennent toutefois moins spontanément à l'esprit, comme le montre le tableau, et souvent même, iels n'en trouvent pas. Plusieurs notent également que les personnages féminins ne sont pas toujours affranchis des stéréotypes de genre et de l'autisme, comme le montrent les travaux de recherche émergents : par exemple, la nécessaire rencontre du « prince charmant » ou la déclinaison au féminin de l'autiste-savant (Primerano 2023 ; Tharian *et al.* 2023).

#### *Un plébiscite des représentations genrées alternatives de l'autisme*

Parmi les œuvres et personnages faisant l'objet d'une réception plus positive se trouvent notamment des fictions dont les représentations de l'autisme sont jugées crédibles et adéquates, utilisées pour s'informer ou informer les autres (comme le roman graphique *La Différence invisible* de Julie Dachez, inspiré du parcours diagnostique de l'autrice). Une œuvre de fiction est aussi appréciée lorsque les enquêté·e·s arrivent à se reconnaître (eux ou des personnages autistes de leur entourage) dans les traits du personnage – l'identité de genre pouvant faciliter ce processus d'identification. Dans le cas de Manon, *La Différence invisible* a joué un rôle déterminant, puisqu'elle a été à l'origine de son diagnostic :

C'est ma mère qui fait des ateliers d'écriture dans des médiathèques, des choses comme ça... ET... tu vas voir le lien : elle est tombée lors d'un de ces ateliers à la médiathèque de notre ville sur *La Différence invisible*, de Julie Dachez. Donc le titre l'a alpaguée tout de suite, elle l'a emprunté, elle l'a lu, et elle a fait : « Mais c'est Manon, mais c'est ma fille ça ! » Et, chance extraordinaire, elle est amie avec une spécialiste française de l'autisme qui travaille au CRA [Centre Ressources Autisme] de Tours, une amie de lycée. Donc ma maman lui a envoyé un mail un peu SOS : « Voilà ma fille Manon, je pense qu'elle est concernée, est-ce que tu peux nous avoir un rendez-vous. » [...] Donc j'ai eu mon rendez-vous en 6 mois au lieu de 3 années de batailles administratives et effectivement j'ai été diagnostiquée à l'issue de ces trois jours de CRA.

La série *Harley, cœurs à vif* est également citée comme exemple de bonnes représentations de l'autisme et de l'identité *queer* par plusieurs enquêté·e·s au croisement de ces deux identités. C'est le cas de Charlie (44 ans, infirmier·e dans la pair-aidance trans-autiste), qui a été diagnostiqué·e autiste et borderline à l'âge adulte. Bisexuel·le, iel utilise la catégorie autigenre pour définir son identité de genre, sa transidentité lui apparaissant comme fondamentalement liée à son autisme. Charlie, recommande souvent cette série aux côtés d'autres œuvres comme le roman graphique *Dead End* (dont les deux protagonistes principaux sont une héroïne autiste et son meilleur ami trans) :



Moi je parle toujours du personnage de Quinni dans *Hartley, cœurs à vif* parce que c'était une façon de dire aux autres : « Ben si vous voulez savoir ce que je vis, ça vous aidera à comprendre. » Et c'est un personnage bien construit. Dès qu'on trouve quelque chose... Et si *Dead End, le buddy comics*, qui raconte l'histoire d'un garçon trans dans un parc d'attraction, où tout est dingue ! Ben en fait c'est lui qui paraît le plus normal.

Quelques enquêté·e·s mobilisent également une perspective féministe intersectionnelle (Crenshaw 2005 ; Dorlin 2009) ou tout du moins un attachement à une diversification des représentations proposées, qui s'incarne dans des œuvres mettant en scène une multiplicité de personnages appartenant à différents groupes minorisés. C'est le cas d'Arthur, 30 ans, maroquinier, non binaire et *queer*, diagnostiqué autiste et TDAH à l'âge adulte. Iel met en avant les personnages de la série animée *She-Ra et les Princesses au pouvoir* et du webcomics *Gradalis*, ces œuvres comportant toutes deux des personnages féminins, *queer*, et/ou racisés, dont certains peuvent être interprétés comme autistes :

Si y a euh... ça s'appelle *Gradalis*, c'est fait par un Français. C'est un truc qui sort toutes les semaines en chapitres. C'est une légende arthurienne revisitée... et en fait l'un des personnages principaux, Perceval, est ouvertement autiste, avec un tag. Et ce qui est très très bien c'est qu'y a un personnage avec un PTSD qui l'est ouvertement aussi, il a complètement revisité tous les personnages, et y a même un mec trans. C'est très très bien amené et les chevaliers sont à la fois des hommes et des femmes de manière complètement indifférenciée. Y a aussi des personnages racisés, et c'est très bien.

Une catégorie d'œuvres spécifiques, celle des romans *own voice*, écrits par des auteurices autistes (souvent *queer*) et mettant en scène des personnages autistes aux identités de genre atypiques (*Les Étincelles invisibles* d'Elle McNicoll ; *Atypic Love* de Sasha Laguillon), s'est également distinguée positivement dans les entretiens. Ce n'est toutefois pas une condition nécessaire et suffisante : Claire indique ainsi n'avoir pas accroché à l'univers et à l'écriture de Rivers Solomon dans *L'incivilité des fantômes*, au point de ne pas pouvoir me dire ce qu'elle pense de son personnage principal autiste (qui est aussi noir·e et trans comme son auteurice). N'attendant pas nécessairement l'émergence de personnages qui leur ressemblent, les publics désireux de voir davantage de personnages minorisés sont aussi parfois attentifs à la moindre image ou allusion (Jenkins 2006), développées dans différents types de productions en ligne qui mettent ces minorités en avant (Lallet, Marolleau et Skowrońska 2022). Ainsi, la nécessité même de multiplier les représentations de personnages autistes ou d'autres groupes minorisés est aussi souvent questionnée par les enquêté·e·s, certain·e·s redoutant que leur émergence ne soit adossée à des logiques commerciales sous-jacentes et ne conduise à des personnages artificiels.

#### *Un plébiscite des représentations genrées alternatives de l'autisme*

Interrogé·e·s sur leur opinion vis-à-vis des personnages autistes de fiction, la plupart des enquêté·e·s n'ont pas caché leur préférence pour les personnages pouvant être interprétés comme autistes, mais n'étant pas étiquetés comme tels – en tout cas, en l'état actuel de leur connaissance des représentations disponibles. Une inquiétude est ainsi revenue dans plusieurs entretiens à l'égard de l'artificialité des représentations visant à « faire de la diversité », en particulier dans les propos de Max, qui s'interdit également d'écrire des personnages autistes



dans ses nouvelles pour la même raison :

Après non j'ai jamais voulu faire un neurodivergent pour faire un neurodivergent, d'ailleurs en passant, j'trouve ça complètement con quand on fait un personnage dans les histoires pour qu'y soit « ça ». En général c'est souvent très raté, souvent ce qu'on aime bien dans un personnage c'est qu'y soit un bon personnage qui est neurodivergent.

Les représentations plus discrètes ou implicites le touchent davantage :

Après t'as des représentations, par exemple dans des animés, qui sont intéressantes. Notamment parce que c'est jamais dit, mais tu reconnais les codes de l'autisme. Y avait sur Netflix *Dungeon Meshi* [un animé], ben le personnage de Laïos, il a complètement les attributs que je reconnais dans l'autisme. Le mec il est à fond dans son délire, complètement gauche avec les réactions des gens, mais en même temps il est très attachant parce qu'il est très passionné, et tout en étant passionné il est aussi attachant parce qu'il sait se remettre en question quand il a merdé.

[...]

Pour moi en vrai les meilleures représentations c'est les plus discrètes, c'est les plus sincères, et je pense pas que pour l'autisme. Pour les LGBT, pour tout.

À ce stade de l'enquête, le fait de valoriser les représentations implicites de l'autisme est commun à plusieurs enquêté-e-s, mais les personnages cités positivement dans cette catégorie sont propres à chaque personne interrogée. Parfois, il s'agit d'une hypothèse personnelle, mais le plus souvent, l'identification d'un personnage implicitement autiste s'appuie sur un consensus plus large exprimé au sein de communautés en ligne, souvent centrales dans la sociabilité des personnes autistes (Bagatell 2010).

Concernant la liste des œuvres jugées marquantes, il est intéressant de noter que seules 3 d'entre elles sur les 90 recensées sont citées en raison de la présence de personnages autistes (dont un seul personnage explicite et 2 personnages implicites). La série *Harley, cœurs à vif*, retenue par Charlie en raison de l'identification possible avec le personnage de Quinni (explicitement autiste et *queer*), diversifie les représentations disponibles. Les deux autres personnages autistes identifiés comme marquants sont Eiji Nizuma dans le manga *Bakuman* par Nicolas et le personnage secondaire de Luna Lovegood dans *Harry Potter* par Manon. Dans les deux cas, la question de l'identification possible et de la ressemblance avec une vraie personne est particulièrement centrale.

Le personnage d'Eiji, mangaka surdoué qui ne vit que pour le dessin, est le personnage préféré de Nicolas, qui m'indique beaucoup s'identifier à lui. Eiji n'est pas décrit comme autiste dans l'œuvre mais Nicolas l'interprète comme tel parce qu'il possède comme lui un centre d'intérêt particulier et très intense. C'est du reste le seul personnage autiste dont Nicolas arrive à se souvenir lors de notre entretien et c'est bien davantage le partage d'une passion commune pour le manga que l'autisme qui est le déterminant premier de son identification.

Le personnage de Luna Lovegood de la saga *Harry Potter*, que Manon trouve marquant, est un personnage secondaire souvent interprété comme autiste par les fans. Manon la décrit comme « géniale » et trouve qu'elle ressemble fort à une de ses anciennes amoureuses, elle aussi autiste :

[Dans *Harry Potter*], y avait ce côté merveilleux, de quelqu'un qui trouvait sa place, et y avait tout un monde qui était passionnant. Ça parle des différences aussi. Et puis mine de rien ils ont mis en avant des personnages atypiques avant l'heure, Luna Lovegood par



exemple elle est géniale. Déjà je pense qu'elle est autiste. Ma dernière copine ressemblait beaucoup à Luna Lovegood, c'est-à-dire qu'à la fois elle est à côté de la plaque 90 % du temps, et pourtant, quand tu décodes ce qu'elle te dit, elle est tout le temps dans l'vrai ! [...] Y avait un côté à la fois totalement à l'ouest et hyper-pertinent.

Au cours de nos échanges, la plupart des enquêté·e·s ont pourtant souligné l'ambivalence des représentations implicites : souvent, les personnages codés comme autistes (voire décodés comme autistes sans que cela soit volontaire de la part de leurs créateurices) sont les plus justes, mais cette justesse ne peut être identifiée que par les personnes averties qui reconnaîtront en eux une représentation subtile de l'autisme.

## Conclusion

L'enquête de réception sur les représentations genrées de l'autisme et les pratiques fictionnelles des personnes autistes en France avait notamment pour objectif d'évaluer leur intérêt et leur opinion vis-à-vis des personnages autistes de fiction. Notre intuition, largement confirmée par les résultats, était en effet qu'il y avait là matière à discussion ainsi qu'une envie chez les personnes concernées de voir advenir une plus grande diversité de personnages autistes (notamment en termes d'identité de genre et sexuelle). Nous nous attendions néanmoins à ce que les personnes interrogées n'aient pas nécessairement un attrait particulier pour les fictions comportant des personnages autistes, ce qui a également été largement confirmé et ouvre la voie à des discussions plus larges avec les enquêté·e·s sur les fictions qui les ont vraiment marqué·e·s. Là encore, sans grande surprise, celles-ci font la part belle aux univers merveilleux et aux cultures de l'imaginaire, articulés dans les verbatims à l'expérience de la marginalité et aux possibilités émancipatrices.

D'autres résultats constituent en revanche de véritables découvertes : d'une part, la poussée des représentations *queer*-autistes dans les fictions de type *own voice*, pour beaucoup repérées grâce aux enquêté·e·s qui me les ont signalées. La systématité, la diversité et l'intensité des pratiques de création fictionnelle des enquêté·e·s (écriture de romans et nouvelles, pièces de théâtre, scénarios de jeu de rôle, poésies, mangas...) était aussi une surprise, à pondérer par le fait que le sujet de l'enquête attire certainement ce type de profils, mais qui ouvre toutefois de très riches perspectives pour le projet global. Le terrain mené par Yael Armangau dans le cadre du contrat postdoctoral proposé dans le projet sera ainsi focalisé sur les auteurices de fanfictions *queer*-autistes.

Au-delà des œuvres qui ont émergé dans le cadre de l'enquête de réception, nous avons identifié avec toute l'équipe un corpus de 120 fictions diffusées en France des années 1980 à nos jours (films, séries, jeux vidéo, romans, BD, pièces de théâtre...), et ce, en conservant uniquement celles qui mettent en scène un personnage explicitement autiste de premier plan. Il sera intéressant de mettre en regard nos analyses des représentations proposées dans ces fictions avec l'enquête de réception. Certains genres et formats comme les productions théâtrales ou les albums jeunesse, par exemple, investissent très largement la thématique de l'autisme. Moins grand-public que les séries ou les films et moins repérées par les personnes concernées que les *own voice*, ces fictions méritent notre attention critique pour saisir l'évolution des représentations disponibles.



## Glossaire

### **Termes en lien avec l'identité de genre ou la neurodiversité**

**agenre** : identité de genre utilisée par les personnes qui ne s'identifient à aucun genre et dont les identités ne sont pas nécessairement conformes aux rôles de genre traditionnels.

**autigenre** : identité de genre utilisée par les personnes autistes pour signaler l'entremêlement entre autisme et identité de genre, celle-ci n'étant pas nécessairement conforme aux rôles de genre traditionnels.

**cis** : désigne les personnes qui s'identifient à l'identité de genre qui leur a été attribuée à la naissance et se sentent confortables avec.

**cis-hétéronormativité** : la cis-hétéronormativité correspond à la naturalisation des identités cisgenre et hétérosexuelle, s'accompagnant de sanctions vis-à-vis des identités qui s'écartent de cette norme (Rosa 2022).

**genderfluid** : identité de genre utilisée par les personnes dont l'identité est flexible et évolutive, s'identifiant parfois comme femme, comme homme ou un mélange des deux.

**hétéroflexible** : orientation sexuelle principalement hétérosexuelle avec des pratiques homosexuelles occasionnelles.

**LGBTQIA+** : le sigle LGBTQIA+ renvoie aux identités lesbiennes, gays, bi, trans, *queer*, intersexes, asexuelles, etc.

**neuroatypique/neurodivergent** : le terme « neuroatypique » désigne les personnes qui ont un fonctionnement cognitif différent de la norme, telles que les personnes autistes. Très employé en France par les personnes concernées pour s'auto-désigner, le terme fait l'objet de débats dans le champ des études critiques de la neurodiversité en raison de son usage parfois restrictif (souvent pour évoquer le seul cas de l'autisme) et de sa récupération dans les discours valorisant les profils atypiques les plus à même de s'intégrer dans la logique productiviste des entreprises. Le concept de neurodivergence, forgé par l'activiste Kassiane Asasumasu, se veut plus englobant en désignant toutes les personnes dont le fonctionnement neurocognitif diverge de la norme de multiples façons (Asasumasu 2015 in Tarragnat à paraître), mais il circule pour l'instant davantage dans les sphères militantes et académiques anglophones. Dans le cadre de l'approche compréhensive de cette recherche et alors que nous nous trouvons à un moment particulièrement dynamique de l'évolution du lexique lié à l'autisme, j'ai fait le choix de restituer dans l'article les termes et les significations forgées par les personnes que j'ai rencontrées.

**neurodiversité** : concept développé de façon collective au sein de communautés en ligne majoritairement composées de personnes autistes dans le courant des années 1990 (Botha *et al.* 2024), pour penser la variation des fonctionnements neurocognitifs humains dans une logique de dépathologisation de catégories historiquement définies comme des « troubles mentaux » (Tarragnat 2026, à paraître).



**non-binaire** : identité de genre utilisée par les personnes qui ne se reconnaissent pas dans une identité de genre strictement féminine ou masculine.

**pansexuel** : orientation sexuelle désignant une attirance envers les personnes indépendamment de leur identité de genre ou de leur orientation sexuelle.

**synesthésie lexicale** : la synesthésie lexicale d'Hervé s'exprime par le fait d'associer certaines émotions au surgissement visuel de nuages de mots. La synesthésie lexicale peut prendre d'autres formes, comme le fait de ressentir des sensations gustatives en entendant certains mots. La synesthésie est parfois associée à l'autisme, qui influe sur le traitement perceptif.

**TDAH** : trouble de l'attention avec ou sans hyperactivité.

**thérien** : l'identité thérienne est utilisée par les personnes qui s'identifient à une identité animale. Elles ressentent généralement une forte connexion avec une espèce en particulier (dans le cas de Cédric, les manchots empereurs), tout en ayant conscience que leur corps physique est celui d'un humain. Certaines personnes autistes et thériennes relient leur identité thérienne à l'autisme.

#### **Termes en lien avec la fiction**

**fanfiction** : les fanfictions désignent des récits écrits des fans pour prolonger, amender ou transformer une production médiatique ou une œuvre de fiction. Les fanfictions se présentent souvent sous la forme de textes littéraires publiés par chapitres. Elles circulent notamment sur des sites web dédiés tels qu'AO3 (archiveofourown.org) ou Wattpad (wattpad.com).

**fantasy** : genre artistique et littéraire qui représente des phénomènes surnaturels imaginaires, souvent associés à des mythes et à l'emploi de la magie ou de l'anachronisme.

**jeu de rôle** : dans le domaine des cultures ludiques, le jeu de rôle est une activité dans laquelle les participant-e-s incarnent des personnages (préconstruits ou imaginés par les joueur-euses) et les font évoluer à l'intérieur d'un scénario. Dans le jeu de rôle sur table, les participant-e-s décrivent par la parole les actions de leur personnage. Dans le jeu de rôle grandeur nature, les joueur-euses réalisent physiquement les actions de leurs personnages.

**roleplay** : dans le cas présent, désigne une pratique dans laquelle les participant-e-s incarnent un personnage qu'ils ont créé, interprété en interagissant à la première personne sur différents espaces en ligne (serveurs Discord, messagerie Telegram, profils Facebook, notamment).

**roman own voice** : les romans « own voice » désignent des œuvres réalisées par des auteurices concerné-e-s par le sujet sur lequel iels écrivent, ou dont l'identité correspond à celle de leurs personnages. Dans le cas présent, il s'agit d'auteurices *queer* et autistes, dont les ouvrages mettent en scène des personnages *queer*-autistes.

**subculturel** : relatif aux subcultures, c'est-à-dire des cultures incluses dans une culture plus globale et qui s'en distinguent partiellement par le développement de leurs propres modes de vie, pratiques et significations (Becker 1985).



**young adult** : catégorie de publication aux contours flous, généralement utilisée pour désigner des productions littéraires destinées aux adolescents/jeunes adultes, ou qui abordent des thématiques liées à cet âge de la vie.

## Références

- AuFic, ANR-24-CE41-0537, 2024-2027. *Projet de recherche coordonné par Mélanie Lallet, soutenu par l'agence nationale de la recherche (France)*.  
<https://recherche.uco.fr/fr/programmes/aufic-les-representations-genrees-lautisme-en-fiction>.
- Bagatell, Nancy. 2010. « From Cure to Community: Transforming Notions of Autism ». *Ethos* 38 (1) : 33–55.
- Beaud, Stéphane et Florence Weber. 2010. *Guide de l'enquête de terrain*. 4<sup>e</sup> édition. La découverte.
- Becker, Howard S. (1985) [1966]. *Outsiders. Études de sociologie de la déviance*. Métailié.
- Botha, Monique, Robert Chapman, Morénike Giwa Onaiwu, Steven K. Kapp, Abs Stannard Ashley et Nick Walker. 2024. « The Neurodiversity Concept was Developed Collectively. An Overdue Correction on the Origins of Neurodiversity Theory ». *Autism* 28 (6).  
<https://doi.org/10.1177/13623613241237871>.
- Bréda, Hélène et Mélanie Bourdaa. 2022. « Réceptions des représentations médiatiques : Introduction ». *Études de communication* 59 : 7–14.
- Bumiller, Kristin. 2008. « Quirky Citizens: Autism, Gender, and Reimagining Disability ». *Signs: Journal of Women in Culture and Society* 33 (4) : 967–91.
- Chamak, Brigitte. 2015. « L'autisme à l'écran » : 1–8. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01182764>.
- Chapman, Robert. 2020. « Defining Neurodiversity for Research and Practice ». In *Neurodiversity Studies: A New Critical Paradigm*, dirigé par Hanna Bertilsdotter Rosqvist, Nick Chown and Anna Stenning. Routledge.
- Cheslack-Postava, Keely et Rebecca M. Jordan-Young. 2012. « Autism Spectrum Disorders: Toward a Gendered Embodiment Model ». *Social Science & Medicine* 74 : 1667–74.
- Courcy, Isabelle. 2021. « “Nous les femmes on est une sous-culture dans l'autisme”. Expériences et point de vue de femmes autistes sur le genre et l'accompagnement ». *Nouvelles questions féministes* 40 (2) : 116–31.
- Coville, Marion et Mélanie Lallet. 2023. « La contribution des études féministes et *neuroqueer* à la production des savoirs sur le genre et l'autisme ». *Genre, sexualité & société* 30.  
<https://journals.openedition.org/gss/8474>.
- Crenshaw, Kimberlé W. 2005 [1994]. « Cartographies des marges : intersectionnalité, politique de l'identité et violences contre les femmes de couleur ». *Cahiers du Genre* 39 : 51–82.
- Davidson, Joyce et Sophie Tamas. 2016. « Autism and the Ghost of Gender. » *Emotion, Space and Society* 19 : 1–7.
- Dean, Michelle et Anders Nordahl-Hansen. 2021. « A Review of Research Studying Film and Television Representations of ASD ». *Review Journal of Autism and Developmental Disorders* 9 (2) : 470–79.
- Dorlin, Elsa. 2009. *Sexe, race, classe, pour une épistémologie de la domination*. Presses Universitaires de France.
- Egner, Justine E. 2018. « “The Disability Rights Community Was Never Mine”: Neuroqueer



- Disidentification ». *Gender & Society* 33 (1) : 1–25.
- Haraway, Donna. 2007. « Savoirs situés : la question de la science dans le féminisme et le privilège de la perspective partielle ». In *Manifeste cyborg et autres essais*, anthologie établie par Laurence Allard, Delphine Gardey et Nathalie Magnan. Exils éditeur.
- Harding, Sandra. 2003. *The Feminist Standpoint Theory Reader*. Routledge.
- Jack, Jordynn. 2011. « “The Extreme Male Brain?” Incrementum and the Rhetorical Gendering of Autism ». *Disability Studies Quarterly* 31 (3). <https://dsq-sds.org/article/id/1049/>.
- Jack, Jordynn. 2012. « Gender Copia: Feminist Rhetorical Perspectives on an Autistic Concept of Sex/Gender ». *Women’s Studies in Communication* 35 : 1–17.
- Labrecque-Lebeau, Lisandre, Chloé Dauphinais et Guillaume Ouellet. 2023. « “Ça reste encore mystérieux pour moi” : récits et expériences du genre chez les personnes autistes ». *Genre, sexualité & société* 30. <https://journals.openedition.org/gss/8509>.
- Laflamme, Maude et Line Chamberland. 2020. « L’expérience d’une double différence : quand l’autisme croise la diversité sexuelle et de genre ». *Genre, sexualité & société* 24. <http://journals.openedition.org/gss/6286>.
- Lallet, Mélanie, Émilie Marolleau et Kaja Skowrońska. 2022. « L’appropriation des thèmes du féminisme intersectionnel par la production et par les fans de la série animée *Miraculous : Les Aventures de Ladybug et Chat Noir* ». *Études de communication* 59 (2) : 105–22.
- Loftis, Sonya Freeman. 2015. *Imagining Autism: Fiction and Stereotypes on the Spectrum*. Indiana University Press.
- Macé, Éric. 2001. « Qu’est-ce qu’une sociologie de la télévision ? Esquisse d’une théorie des rapports sociaux médiatisés. 2. Les trois moments de la configuration médiatique de la réalité : production, usages, représentations ». *Réseaux* 105 (1) : 199–242.
- Pasquier, Dominique. 2021. « Les publics, entre usages de la télévision et réception des programmes ». *Réseaux* 229 : 25–40.
- Primerano, Adrien. 2023. « Des femmes autistes dans des séries. Une nouveauté, entre stéréotypes de genre et validisme ». *Les Cahiers du Genre* 75 : 109–32.
- Rosa, Eli. 2022. *La cis-hétéronormativité comme institution totale*. *Genre et sexualité*. Notre Savoir.
- Singer, Judy. 2017. *Neurodiversity: The Birth of an Idea*. Édition : Judy Singer.
- Tarragnat, Ombre. 2026. « La deuxième vague des études de la neurodiversité ». *Genre en séries : cinéma, télévision, médias* 20 (à paraître).
- Tharian, Priyanka, Sadie Henderson, Natata Wathanasin, Nikita Hayden, Verity Chester et Samuel Tromans. 2019. « Characters with Autism Spectrum Disorder in Fiction: Where are the Women and Girls? » *Advances in Autism* 5 (1) : 50–63.
- Walker, Nick. 2021. *Neuroqueer Heresies: Notes on the Neurodiversity Paradigm, Autistic Empowerment, and Postnormal Possibilities*. Autonomous Press.
- Yergeau, Remi M. 2018. *Authoring Autism: On Rhetoric and Neurological Queerness*. Duke University Press.

MÉLANIE LALLET est maître de conférences à l’Université catholique de l’Ouest et directrice du Centre de recherche Humanités et Sociétés. Sociologue des médias, ses travaux portent sur les représentations des minorités de genre et de l’autisme dans les fictions et les cultures numériques. Elle coordonne le projet AuFic (2024–2027) sur les représentations genrées de l’autisme dans les fictions, financé par l’agence nationale de la recherche en France (ANR-24-CE41-0537). **Page de profil recherche** : <https://recherche.uco.fr/fr/chercheur/melanie-lallet>